

Dieu est Miséricorde

**Conférence donnée par Père Bernard Domini
lors de la journée de pèlerinage de carême 2016 à Saint-Pierre-de-Colombier**

Notre journée pèlerinage de carême est, bien évidemment, sous le signe de la Miséricorde. Dans le livre « le nom de Dieu est Miséricorde », notre Pape François dit : « *La Miséricorde, c'est l'attitude divine qui consiste à ouvrir les bras, c'est Dieu qui se donne et qui accueille, qui se penche pour pardonner. Jésus a dit qu'Il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs. On peut donc dire que la miséricorde est la carte d'identité de notre Dieu. Dieu de miséricorde, Dieu miséricordieux. La miséricorde est indissociable de la fidélité de Dieu. On peut renier Dieu, on peut pécher contre Lui, mais Dieu ne peut se renier Lui-même. Lui, Il reste fidèle* » (p. 29 et 30). La Miséricorde, ce n'est donc pas seulement un attribut de Dieu. Nous pouvons dire que Dieu est Miséricorde, comme Il est Amour, comme Il est Yahvé !

I) LA REVELATION PAR JESUS DU VRAI VISAGE DE DIEU MISERICORDE.

Benoît XVI avait dit aux jeunes à Cologne, lors des JMJ, que Jésus avait révélé le vrai visage de Dieu. Dans la bulle d'indiction de l'année de la Miséricorde, notre Pape François écrit : « *La mission que Jésus a reçue du Père a été de révéler le mystère de l'amour divin dans sa plénitude. L'évangéliste Jean affirme pour la première et unique fois dans toute l'Écriture : « Dieu est amour » (1 Jn 4,8.16). Cet amour est désormais rendu visible et tangible dans toute la vie de Jésus. Sa personne n'est rien d'autre qu'amour, un amour qui se donne gratuitement. Les relations avec les personnes qui s'approchent de lui ont quelque chose d'unique et de singulier. Les signes qu'il accomplit, surtout envers les pécheurs, les pauvres, les exclus, les malades et les souffrants, sont marqués par la miséricorde. Tout en Lui parle de miséricorde. Rien en Lui ne manque de compassion* ». Soulignons **le mot compassion** dont notre Pape François parle beaucoup. Il ne se contente pas d'en parler, d'ailleurs, il donne un témoignage émouvant par rapport à la compassion pour les pauvres, les exclus, les prisonniers, les grands malades. Cet aspect de la compassion n'était pas ignoré de ses prédécesseurs, mais il faut reconnaître que le Pape François est vraiment **le Pape de la compassion** ! Être compatissant, c'est être remué par la souffrance et l'épreuve de son prochain. **Jésus** a été très compatissant. Sa compassion a touché en profondeur le cœur de ceux qui souffraient : *Face à la multitude qui le suivait, écrit encore notre Pape François, Jésus, voyant qu'ils étaient fatigués et épuisés, égarés et sans berger, éprouva au plus profond de son Cœur, une grande compassion pour eux (Mt 9, 36).*

*En raison de cet amour de compassion, il guérit les malades qu'on lui présentait (Mt 14, 14), et il rassasia une grande foule avec peu de pains et de poissons (Mt 15, 37). Ce qui animait Jésus en toute circonstance n'était rien d'autre que la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leurs besoins les plus profonds. Lorsqu'il rencontra la veuve de Naïm qui emmenait son fils unique au tombeau, il éprouva une profonde compassion pour la douleur immense de cette mère en pleurs, et il lui redonna son fils, le ressuscitant de la mort (Lc 7, 15). Après avoir libéré le possédé de Gerasa, il lui donna cette mission: «Annonce tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde» (Mc 5, 19). Il est important, en cette année jubilaire, que nous sachions révéler à nos contemporains le vrai visage de Dieu Miséricorde. Dans ses Exercices spirituels, Saint Ignace de Loyola s'est efforcé de faire comprendre à ses retraitants que Dieu n'agit pas comme nous. Sa méditation du mystère de l'Incarnation est très éclairante. Saint Ignace imagine les Personnes divines dialoguant, comme dans un Conseil, pour savoir quelle décision prendre en vue du Salut des hommes. Depuis le péché originel et la multiplication des péchés personnels des hommes, les hommes étaient privés de la grâce de Dieu. Le Ciel était fermé pour eux. Que faire ? Un nouveau déluge et créer une nouvelle humanité ? Non, Dieu avait dit qu'il n'y aurait plus de déluge ! Attendre qu'un homme répare au nom de tous les hommes ? Il était impossible de trouver parmi les descendants d'Adam et Eve un tel homme ! Le Salut des hommes n'était-il pas impossible ? Pour les hommes, il serait impossible, mais pas pour Dieu : rien n'est impossible à Dieu ! Dieu le Père révèle alors son plan : Toi, mon Fils, Tu te feras homme afin d'accomplir, au nom de tous les hommes, la Rédemption parfaite. Il fallait que la Vierge Marie, au nom de l'humanité, dise « oui » à ce plan rédempteur. Le Saint Esprit devait l'aider à dire ce « oui » et réaliser en son sein virginal l'Incarnation du Verbe. **Le mystère de l'Incarnation rédemptrice est, de fait, le grand Mystère de Miséricorde.** Nous lisons au numéro 1994 du CEC : « La justification est l'œuvre la plus excellente de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus et accordé par l'Esprit Saint. S. Augustin estime que " la justification de l'impie est une œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre ", parce que " le ciel et la terre passeront tandis que le salut et la justification des élus demeureront ". Il estime même que la justification des pécheurs l'emporte sur la création des anges dans la justice en ce qu'elle témoigne **d'une plus grande miséricorde** ». Oui, Dieu est Miséricorde !*

II) RENCONTRE PERSONNELLE DE NOTRE PAPE FRANCOIS AVEC DIEU MISERICORDE.

Notre Pape François a déjà raconté, plusieurs fois, le moment de sa conversion et de sa vocation, au cours d'une confession qui aurait pu être banale, un jour de fête de Saint Matthieu ! Il a, ce jour-là, reçu une grâce extraordinaire et expérimenté ce que le publicain Lévi a ressenti. **L'appel de Matthieu**, écrit-il, *est lui aussi inscrit sur l'horizon de la miséricorde. Passant devant le comptoir des impôts, Jésus regarda Matthieu dans les yeux. C'était un regard riche de miséricorde qui pardonnait les péchés de cet homme, et surmontant les résistances des autres disciples, il le choisit, lui, le pécheur et le publicain, pour devenir l'un des Douze. Commentant cette scène de l'Evangile, Saint Bède le Vénérable a écrit que Jésus regarda Matthieu avec un amour miséricordieux, et le choisit : miserando atque eligendo. Cette expression m'a toujours fait impression au point d'en faire ma devise* (8). Traduisons d'abord la devise de notre Saint-Père : « en faisant miséricorde et en choisissant ». L'évangéliste Saint Matthieu veut dire que Jésus lui a fait miséricorde alors qu'il était un pécheur public et qu'Il l'a choisi comme apôtre, grâce inouïe ! Cet appel a causé le scandale des pharisiens ! Le jeune Argentin, Georges Bergoglio, quant à lui, n'a pas vu Jésus comme Matthieu, mais, dans la personne du prêtre qui agissait in persona Christi dans le sacrement de pénitence, il a comme vécu la même rencontre avec Jésus. Cette rencontre l'a bouleversé et a changé sa vie. Cet évènement, qu'il rappelle souvent, nous permet de mieux comprendre ce que voulait dire Benoît XVI : la foi chrétienne ne naît pas d'une idéologie, mais d'une rencontre personnelle: la rencontre avec la Personne de Jésus ressuscité. Cette rencontre a été aussi réelle pour Saint Matthieu que pour Georges Bergoglio.

III) LA THEOLOGIE DE SAINT PAUL DONT LE FONDEMENT EST LA MISERICORDE.

La conversion de Saul, le persécuteur de l'Eglise, a été, elle aussi, le fruit de sa rencontre avec Jésus ressuscité sur le chemin de Damas. Saul, le persécuteur, est devenu Paul, le plus grand apôtre missionnaire de tous les temps et l'un des premiers théologiens chrétiens. En tant que parfait pharisien, il se considérait comme un juste puisqu'il pratiquait intégralement la Loi. Mais, après sa rencontre avec Jésus ressuscité, il comprend que nul n'est justifié par ses œuvres, que tous les hommes sont pécheurs et que tous ont besoin de

la Miséricorde de Dieu pour être sauvés. Cette Miséricorde, il l'accueille dans un cœur humble, contrit et reconnaissant : Jésus m'a aimé, Il s'est livré pour moi (Ga 2, 20). Saint Augustin a tiré la leçon de cette théologie de Saint Paul sur la justification. Il s'est opposé au moine Pélage qui jouissait à Rome d'une grande réputation. Ce moine, vers 390, scandalisé par les mœurs relâchées des Romains, prêchait l'ascétisme chrétien et faisait de nombreux adeptes. Les êtres humains, disait-il, peuvent mener une vie vertueuse et mériter le paradis par leurs propres efforts. Si l'homme a le devoir d'éviter le péché, disait-il encore, c'est qu'il le peut ; il serait injuste et absurde de lui attribuer à crime ce qu'il ne dépend pas de lui d'éviter. Saint Augustin a vu le grand danger du pélagianisme, qui niait la théologie de la justification de Saint Paul. Nul ne peut se sauver par lui-même. Jésus, Seul, est notre Sauveur !

IV) LE PECHE CONTRE L'ESPRIT D'APRES SAINT JEANPAUL II.

Saint Jean-Paul II, au numéro 46 de son Encyclique sur le Saint-Esprit, écrivait : « le blasphème contre l'Esprit Saint consiste à refuser de recevoir le salut que Dieu offre à l'homme par l'Esprit Saint agissant en vertu du sacrifice de la Croix. Il consiste précisément dans le refus radical de cette rémission dont Il est le dispensateur intime et qui présuppose la conversion véritable qu'il opère dans la conscience. Si Jésus dit que le péché contre l'Esprit Saint ne peut être remis ni en ce monde ni dans l'autre, c'est parce que cette "non-rémission" est liée, comme à sa cause, à la "non-pénitence", c'est-à-dire au refus radical de se convertir. Cela signifie le refus de se tourner vers les sources de la Rédemption ». Pour Saint Jean-Paul II, le péché contre l'Esprit Saint est donc le refus de Sa lumière qui révèle à l'âme que, pour être sauvé, il faut accepter la Rédemption accomplie parfaitement par Jésus, le Rédempteur. On pourrait dire que le péché contre le Saint-Esprit est le refus de la Miséricorde que Jésus nous a méritée. Accueillir la Miséricorde, c'est faire cet acte d'humilité : accepter d'être sauvé par un autre ! Le blasphème contre l'Esprit Saint, conclut Jean-Paul II, ne permet pas à l'homme de sortir de la prison où il s'est lui-même enfermé et de s'ouvrir aux sources divines de la purification des consciences et de la rémission des péchés.

V) LA MISERICORDE DONNEE PAR JESUS ET LE SCANDALE DES PHARISIENS.

Nous retrouvons quelque chose du blasphème contre l'Esprit Saint dans le scandale de certains pharisiens devant les gestes de miséricorde posés par Jésus envers Matthieu, Zachée, la femme adultère et surtout Marie-Magdeleine. Judas, l'un des douze, s'est scandalisé du parfum de grand prix que Marie Magdeleine a versé sur la tête et les pieds de Jésus ! Dans la parabole de l'enfant prodigue, Jésus a très probablement voulu révéler aux pharisiens leur cœur dur, en leur parlant de l'attitude du fils aîné qui se scandalise du pardon donné par son père au fils prodigue. Pourquoi faire la fête pour le retour de celui qui a tout dilapidé ? Le fils aîné ne comprend pas qu'il est, lui aussi, pécheur et qu'il a besoin de recevoir la miséricorde du Père. Il n'existe pas, dans l'humanité, la catégorie des purs et celle des pécheurs. Tous sont pécheurs, tous ont besoin de la miséricorde. Tel est l'enseignement de Saint Paul, rappelé par notre Pape François. Ne nous scandalisons pas si de grands pécheurs publics nous dépassent après leur conversion, telle Sainte Marie-Magdeleine dont la tradition dit qu'elle a aimé le plus Jésus après la Vierge Marie ! Devant de telles conversions, un cœur humble, contrit et miséricordieux ne peut que se réjouir en chantant : *Misericordias Domini in aeternum cantabo*. Puissent tous les grands pécheurs de notre temps se convertir et devenir de grands saints ! C'est ce que souhaite notre Saint-Père comme fruit de l'année sainte !

VII) DIEU NE SE FATIGUE JAMAIS DE PARDONNER, DIEU OUBLIE NOS PECHEES !

Notre Pape François, le dimanche 17 mars 2013, avait dit au moment de l'angélus : « *Dieu ne se fatigue jamais de nous pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de lui demander pardon. Il est le père plein d'amour qui pardonne toujours et a de la miséricorde pour nous tous. Un peu de miséricorde change le monde, rend le monde moins froid et plus juste* ». Peu avant, dans l'homélie de la Messe à l'église Sainte Anne, il avait dit : « *Je vous le dis humblement, le message le plus important du Seigneur, c'est la miséricorde* ». Dans l'homélie de la Messe de ce 1^{er} mars 2016, le Saint-Père disait encore : « *Quand Dieu pardonne, son pardon est si grand que c'est comme s'il oubliait. Tout le contraire de ce que nous faisons : "Mais celui-ci il a fait ça, il fait ça ... Nous n'avons pas le cœur miséricordieux* »... mais nous savons implorer pour nous la divine Miséricorde : « *Fais avec nous selon Ta clémence. Selon Ta grande*

miséricorde, sauve-nous. C'est un appel à la miséricorde de Dieu, pour qu'il nous donne le pardon et le salut, et qu'il oublie nos péchés».

Il est bien évident que Dieu éternel ne peut pas oublier. Notre Pape François le sait très bien, mais, en disant : « *c'est comme s'Il oubliait nos péchés* », il veut nous faire comprendre que **la justification du pécheur est vraiment une réalité** : **Dieu ne revient pas en arrière**. Il ne redit pas sans cesse : « n'oublie pas ce que tu as été ! » Jésus n'a pas redit à Pierre : tu m'as renié trois fois, ne l'oublie jamais ! Il lui a demandé trois fois : « M'aimes-tu ? ». Il en a été ainsi avec la Samaritaine, la femme adultère, Marie Magdeleine, Matthieu et Zachée : la Miséricorde les a rétablis dans leur dignité. Ce que dit notre Saint Père est dans la continuité avec les enseignements de St Jean-Paul II, le Pape de la Miséricorde, et avec l'évangile et les révélations de Jésus, qui disait à Sainte Faustine : « *Je veux que les prêtres proclament ma très grande Miséricorde. Je veux que les pécheurs m'approchent sans crainte d'aucune sorte ! L'âme fût-elle comme un cadavre en pleine putréfaction, n'y eût-il plus, humainement, aucun remède, il n'en est pas ainsi devant Dieu ! Les flammes de ma Miséricorde me consomment. Je suis pressé de les déverser sur les âmes. Je suis tout Amour et toute Miséricorde. Une âme qui se fie à moi est bienheureuse, car moi-même je prends soin d'elle. Aucun péché, fût-il un abîme d'abjection, n'épuisera ma Miséricorde, car plus on y puise et plus elle augmente. Je suis plus libéral pour les pécheurs que pour les justes. C'est pour eux que je suis descendu sur cette terre. C'est pour eux que j'ai versé tout mon sang. Qu'ils ne craignent donc pas de m'approcher !* » Jésus voulait que **personne n'ait peur** de s'approcher de Lui : « *On ne puise ma Miséricorde qu'avec la coupe de la confiance. Plus on a confiance et plus on obtient. J'aime que l'on me demande beaucoup, car je désire donner beaucoup et de plus en plus* ».

VIII) VA ET NE PECHE PLUS ! (Jn 8, 11)

Il est important de rappeler cette invitation de Jésus à la femme adultère. Notre-Seigneur n'a pas condamné à la lapidation cette femme, mais Il lui a demandé de ne plus pécher. Marie Magdeleine est devenue modèle des pénitentes. Matthieu et Zachée ont radicalement changé de vie. Luther a mal interprété l'évangile de la Miséricorde, qui ne se moque ni de la Vérité, ni de la Justice. Nos Fondateurs ont réagi par rapport à **la fausse idée de miséricorde, particulièrement répandue en nos jours**. ***La sentimentalité sans vérité*** n'est pas la miséricorde évangélique ! Notre Père Fondateur partageait totalement la pensée de Jean-Paul II : en **en aucun cas** la vraie miséricorde ne saurait être **indulgente envers le mal et le scandale**. Le «politiquement correct» ouvre la porte à beaucoup de compromissions, soyons sur nos gardes ! Le mal ne peut pas être appelé « bien ». Jean-Paul II, dans l'Encyclique sur la vie, a dit que la justification du péché (= appeler le mal « bien ») était le signe d'un grand obscurcissement des consciences. Benoît XVI a parlé de l'apostasie de l'Europe. Le mot n'est pas trop fort. L'Europe, en effet, ne peut pas oublier ses racines chrétiennes. Appeler le mal « bien » est une grande apostasie ! Nous devons avoir le courage de dire que l'avortement est toujours un mal, que l'euthanasie est toujours un mal, que tuer une personne innocente est toujours un mal, que l'adultère est toujours un mal, que le mensonge et le vol sont toujours des maux ! En disant cela, nous ne condamnons pas les pécheurs, mais nous les invitons à se tourner vers Jésus et à se convertir en reconnaissant leurs péchés et en demandant la Miséricorde de Dieu, qui ne leur sera pas refusée s'ils partagent les sentiments du fils prodigue contrit et repentant. Nos Père et Mère parlaient souvent de Sainte Monique, qui a exercé la vraie miséricorde avec son fils concubin Augustin. Elle a toujours aimé son fils, mais n'a pas accepté qu'il couche avec sa concubine sous son toit. L'amour maternel énergique, la prière et les larmes de Sainte Monique ont obtenu la conversion de celui qui est, pour Benoît XVI, le plus grand docteur de l'Eglise de l'Occident. Cette conversion aurait-elle eu lieu si Sainte Monique avait été faible avec son fils ? Ne confondons pas justification du pécheur et justification du péché. Dieu Miséricorde aime le pécheur mais réproouve le péché. Dieu Miséricorde ne peut pas abolir les 10 commandements. Jésus, dans le sermon sur la montagne, disait : « je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt 5, 17-20).

IX) MISERICORDIEUX COMME LE PERE !

L'année jubilaire, pour notre Pape François, ne doit pas être seulement une année où l'on se contente de bien parler de Dieu Miséricorde. Cette année doit être, pour chacun de nous, une année de vraie et profonde conversion. Ce n'est pas de l'égoïsme que de vouloir obtenir l'indulgence plénière de l'Année Sainte. Cette indulgence est un nouveau don gratuit de Dieu Miséricorde par son Eglise. N'ayons pas peur

de l'accueillir dans un cœur humble, contrit et reconnaissant. Plus notre cœur sera purifié et plus nous désirerons ensuite obtenir cette indulgence plénière pour beaucoup d'âmes du purgatoire. Cette indulgence nous aidera à mettre en pratique la devise donnée par notre Pape François pour l'année sainte : miséricordieux comme le Père. Dans la bulle d'indiction, le Saint-Père écrit : « *Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte.*

X) LES ŒUVRES CORPORELLES ET SPIRITUELLES DE MISERICORDE.

Notre Pape François, dans la bulle d'indiction et dans son message de carême, fait découvrir ce que sont *les œuvres de miséricorde corporelles* : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Saint Camille de Lélis, Saint Jean de Dieu, Saint Vincent de Paul, la Bienheureuse Mère Térésa, sont nos modèles pour l'exercice de ces œuvres de miséricorde corporelles. Saint Ignace de Loyola, après son ultime conversion au sanctuaire de Montserrat, prit la décision de se rendre dans la petite ville de Manrèze pour servir dans un hospice et y exercer une charité héroïque. Ce service des plus pauvres et des plus déshérités lui a permis d'exercer les vertus et d'être dans les meilleures dispositions spirituelles pour recevoir les inspirations de Dieu et de la Vierge Marie et composer ses Exercices spirituels. « *Nous ne pouvons pas échapper aux paroles du Seigneur, écrit encore notre Saint-Père, et c'est sur elles que nous serons jugés : aurons-nous donné à manger à qui a faim et à boire à qui a soif ? Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade et prisonnier ? (Mt 25, 31-45)* ». Notre Pape François, dans la bulle d'indiction (15), veut nous ouvrir à l'exercice d'autres œuvres de miséricorde : « *Et n'oublions pas les œuvres de miséricorde spirituelles : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. De même, il nous sera demandé si nous avons aidé à sortir du doute qui engendre la peur, et bien souvent la solitude; si nous avons été capable de vaincre l'ignorance dans laquelle vivent des millions de personnes, surtout des enfants privés de l'aide nécessaire pour être libérés de la pauvreté, si nous nous sommes faits proches de celui qui est seul et affligé; si nous avons pardonné à celui qui nous offense, si nous avons rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence, si nous avons été patients à l'image de Dieu qui est si patient envers nous; si enfin, nous avons confié au Seigneur, dans la prière nos frères et sœurs. C'est dans chacun de ces « plus petits » que le Christ est présent. Sa chair devient de nouveau visible en tant que corps torturé, blessé, flagellé, affamé, égaré... pour être reconnu par nous, touché et assisté avec soin. N'oublions pas les paroles de Saint Jean de la Croix : « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ».* Notre Fondateur et Mère Marie-Augusta ont exercé dans un don total d'eux-mêmes ces œuvres spirituelles de miséricorde. Ils se sont donnés sans compter pour l'éducation des cœurs à l'image des Cœurs de Jésus et de Marie. *Cette éducation des cœurs est une vraie œuvre de miséricorde spirituelle.* Demandons au Bon Saint Joseph de nous obtenir les grâces de patience, de persévérance et de confiance pour exercer sans nous lasser ces œuvres de miséricorde spirituelles.

XI) AIMER DANS LA DOUCEUR DE L'AMOUR ET COLLABORER AU SALUT DES ÂMES.

Exercer la miséricorde, c'est aussi aimer comme Jésus avec un cœur humain et délicat. *La délicatesse maternelle de notre Mère* a touché beaucoup de cœurs. Nous devons l'imiter en étant comme des mères pour toutes les âmes. Une mère a un **cœur tendre**, elle sait **réchauffer** le cœur des autres,

apprendre à aimer, être pleine de **sollicitude, s'intéresser** aux personnes avec une bonté spontanée. Voilà comment nous exercerons la mission de la miséricorde dans la fidélité à l'esprit de notre Mère.

Notre Père fondateur a vraiment exercé la miséricorde paternelle de Dieu le Père en étant **le conseiller paternel, affectueux, patient et fort**. Il a été jusqu'au bout un Père patient, persévérant et confiant parce qu'il avait une confiance absolue en cette réflexion de notre Mère : **“Si la pêche des hommes est laborieuse, il faut, malgré cela, espérer que la grâce peut les transformer, les assouplir, alléger leur lourdeur humaine, les enflammer d'amour, et même en faire des brasiers d'amour enflammés”**.

Nos Père et Mère, enfin, ont imité Jésus dans sa Mission de Rédempteur miséricordieux en acceptant de souffrir en aimant et d'aimer en souffrant pour leurs enfants et pour le salut de beaucoup d'âmes. Ne l'oublions pas : Dieu n'aurait pas pu répandre sa Miséricorde sur tant d'âmes au cours du vingtième siècle si des baptisés généreux comme le Padre Pio, Marthe Robin, les petits enfants de Fatima, Jean-Paul II et d'autres – dont nos Père et Mère – n'avaient pas accepté de prendre leur Croix à sa suite et de collaborer avec Jésus rédempteur. Notre Fondateur nous répétait souvent que le premier but pour lequel on se donnait à Dieu dans la vie consacrée était **le Salut des âmes**. Comprenons cela en profondeur et désirons collaborer avec Jésus au Salut des âmes. Il n'y aurait pas de Dimanche de la Miséricorde, dans l'Octave de Pâques, s'il n'y avait pas eu d'abord le Vendredi Saint !

XII) LA VIERGE MARIE MERE DE LA MISERICORDE, NOTRE PARFAIT MODELE.

La Vierge Marie nous précède, tous, dans l'imitation de Jésus Miséricordieux. Elle a vécu à la perfection la devise de cette année sainte : miséricordieux comme le Père. Marthe Robin a résumé la mission de la Vierge Marie par deux mots : **la maternité**. Elle est vraiment modèle parfait de Miséricorde maternelle. Cette miséricorde, elle l'a exercée d'une manière très discrète pendant sa vie terrestre et elle l'exerce d'une manière de plus en plus visible dans le monde entier aujourd'hui. Jean-Paul II, dans son Encyclique sur la Sainte Vierge, avait parlé de l'action maternelle de la Vierge Marie dans tous les sanctuaires mariaux du monde. Benoît XVI a donné à Lourdes, le 15 septembre 2008, une homélie qui déjà fait date sur le sourire de Marie. Il fallait le génie du plus grand Pape théologien pour parler en la Fête de Notre-Dame des douleurs du sourire de Marie ! Notre Mère céleste, à Lourdes, la Cité du malade, mais aussi dans tous ses autres sanctuaires du monde, se penche avec miséricorde sur ses enfants pécheurs et les invite à la conversion et à la joie du pardon ! Les plus grands miracles de Lourdes ne sont pas les guérisons des corps, mais les guérisons de l'âme ! Oui, nous pouvons et devons saluer très souvent la Sainte Vierge par ces paroles du « Salve Regina » : Mater misericordiae... Eia ergo advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte... O Clemens, O pia, O dulcis Virgo Maria !

L'action de la Sainte Vierge, Mère de Miséricorde, ne se limite pas à son action dans ses sanctuaires. Telle une Mère qui ne peut pas oublier ses enfants, elle agit pour le salut de chacun. Elle voudrait tant participer au salut de tous ceux pour qui Jésus a versé son Sang. Elle connaît le prix de la Rédemption, elle désirerait tant le voir appliquer à toutes les âmes ! Si l'on comprend son Cœur maternel si miséricordieux, on comprendra alors son grand appel de Fatima. La Sainte Vierge n'a pas montré l'enfer aux enfants - et les nombreuses âmes qui y tombaient – pour faire peur à Lucie, Jacinthe et François mais pour faire de ces enfants ses collaborateurs en vue du salut des âmes en perdition ! La Sainte Vierge nous invite, chacun et chacune en cette année de la divine Miséricorde, à collaborer à la plus grande Œuvre divine de la Miséricorde : le salut des âmes ! A Amsterdam, la Vierge Marie s'est présentée comme la Dame de tous les Peuples et a demandé le 1^{er} avril 1951 que l'Eglise proclame un nouveau dogme : *Mère Corédemptrice, Médiatrice et Avocate*. Les apparitions d'Amsterdam ont été reconnues par l'évêque du lieu, mais la demande de la Dame de tous les Peuples n'est pas encore exaucée. Nous avons le droit de prier et d'offrir afin que l'Eglise puisse un jour, lorsque les clarifications théologiques nécessaires auront été données, proclamer ce dogme que le Ciel demande. Ce dogme ne fera que mettre en lumière ce que Saint Paul disait dans son épître aux Colossiens (1, 24) : **« Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous et je complète en ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ »**. Notre-Dame des douleurs nous révèle que pour être miséricordieux comme le Père, il est important de collaborer à la Mission de Jésus Rédempteur car le but premier de la Miséricorde divine n'est pas le bonheur de l'homme en ce monde mais le Bonheur éternel dans la Vie éternelle.

CONCLUSION

Nous ne pouvons pas trouver de meilleure conclusion que celle de notre Saint-Père dans sa bulle d'indiction de l'année jubilaire de la Miséricorde : « *Une Année Sainte extraordinaire pour vivre dans la vie de chaque jour la miséricorde que le Père répand sur nous depuis toujours. Au cours de ce Jubilé, laissons-nous surprendre par Dieu. Il ne se lasse jamais d'ouvrir la porte de son cœur pour répéter qu'il nous aime et qu'il veut partager sa vie avec nous. L'Eglise ressent fortement l'urgence d'annoncer la miséricorde de Dieu. La vie de l'Eglise est authentique et crédible lorsque la miséricorde est l'objet d'une annonce convaincante. Elle sait que sa mission première, surtout à notre époque toute remplie de grandes espérances et de fortes contradictions, est de faire entrer tout un chacun dans le grand mystère de la miséricorde de Dieu, en contemplant le visage du Christ. L'Eglise est d'abord appelée à être témoin véridique de la miséricorde, en la professant et en la vivant comme le centre de la Révélation de Jésus-Christ. Du cœur de la Trinité, du plus profond du mystère de Dieu, jaillit et coule sans cesse le grand fleuve de la miséricorde. Cette source ne sera jamais épuisée pour tous ceux qui s'en approcheront. Chaque fois qu'on en aura besoin, on pourra y accéder, parce que la miséricorde de Dieu est sans fin. Autant la profondeur du mystère renfermé est insondable, autant la richesse qui en découle est inépuisable. Qu'en cette Année Jubilaire l'Eglise fasse écho à la Parole de Dieu qui résonne, forte et convaincante, comme une parole et un geste de pardon, de soutien, d'aide, d'amour. Qu'elle ne se lasse jamais d'offrir la miséricorde et soit toujours patiente pour encourager et pardonner. Que l'Eglise se fasse la voix de tout homme et de toute femme, et répète avec confiance et sans relâche : « Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours » (Ps 25, 6). Amen ! Magnificat !*